

ILYOS MEDIA PRÉSENTE

REGARDS CROISÉS

entre handicap et société



UN DOCUMENTAIRE DE
GABRIEL CAMPINA & JOHN DAUVIN

AVEC LA PARTICIPATION DE PHILIPPE CROIZON

UN RÉCIT SUR LA RÉSILIENCE ET L'ADAPTATION

UN FILM PRODUIT PAR ILYOS MEDIA RÉALISATION GABRIEL CAMPINA ET JOHN DAUVIN MONTAGE MYRIAM BUCKENMEYER DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE GABRIEL CAMPINA D'ALBUMAGE VICTOR ALLARD SON JOAN AMBROSSE ET DENIS LEYMAS VISEUR ISAAC BONNAZ MUSIQUE DENIS LEYMAS ET ROSEMARY DAUVIN CHARGÉ DE PRODUCTION CYRILLE LOBET
AVEC LA PARTICIPATION DE NÉLILY BARON CHRISTOPHE BENOÎT ERIC BERGER CLAUDE CALANDRE PHILIPPE CROIZON ANNIE DAUVIN CHARLES DAUVIN AUDREY HAMIDOU ELISE LAURENT EMMANUEL PETIT SIMONE TRAVERSIER ANNICK VIDAL ET L'ASR FRANCHE DE L'AGEFIPH



DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS

Dans "Regards Croisés - entre handicap et société", John et Gabriel, deux amis, réalisateurs passionnés, s'embarquent dans un road-movie documentaire pour explorer le quotidien de personnes vivant avec des handicaps. John, lui-même né avec un bras atrophié, décide à 42 ans de se confronter à son propre handicap, revisitant son parcours d'adaptation.

À travers le regard de Gabriel, le spectateur plonge dans l'expérience du grand public, bienveillant mais parfois maladroit face à une société encore peu adaptée. Des rues de Belgique au majestueux Pont du Gard, en passant par les

bassins olympiques ou le huis clos de leur voiture, les deux cinéastes captent des moments percutants. Ils rencontrent des personnes en situation de handicap et leurs aidants, dévoilant des témoignages authentiques, poignants ou enthousiasmants.

"Regards Croisés" offre une immersion sincère dans le quotidien de ceux qui défient les obstacles, tout en révélant les nuances de la perception du handicap. Ce voyage dévoile la beauté des résiliences humaines, celles des corps atypiques ainsi que les défis d'une société où valides et invalides vivent dans le même monde, mais pas dans la même réalité.



LES RÉALISATEURS



Originaire du Brésil, **Gabriel Campina** voue une passion précoce pour l'image, capturant ses premières vidéos avec le vieil appareil photo à disquettes de son père. À 17 ans, il entame des études de cinéma à Sao Paulo, qu'il poursuit à l'Université Lumière Lyon 2 en France. Attiré par la photographie et la lumière, Gabriel s'immerge d'abord dans la technique, participant à diverses productions, notamment des vidéos d'entreprises. Au fil des années, son inclination pour le reportage et le documentaire se renforce, devenant chef opérateur. Une envie grandissante de raconter des histoires, « mes histoires, nos histoires », le pousse à la collaboration avec John Dauvin, donnant naissance à son premier long-métrage documentaire en tant que co-réalisateur, "Regards Croisés".

Né en Inde avec un bras atrophié, **John Dauvin**, co-réalisateur de "Regards Croisés", a été adopté par une famille belge aimante. Initié à la musique classique dès son enfance, il intègre une maîtrise de petits chanteurs. À Paris, son immersion dans l'envers du décor de l'industrie musicale, via un label de disques classiques, enrichit son parcours, touchant à la régie, à la production, à la presse, à la communication et au mécénat. Sa transition vers le conseil en images et en communication marque le début de son exploration de la vidéo. En 2022, il cofonde avec Gabriel Campina l'agence de création vidéo production Ilyos Média. Ensemble, ils collaborent sur "Regards Croisés", un film où John se livre en tant que citoyen et père de famille en situation de handicap, marquant ainsi une nouvelle étape dans sa carrière dédiée à la narration visuelle.



LA PRESSE EN PARLE

40 | Reportage

Le Dauphiné Libéré
Lundi 3 juin 2024

John Dauvin et Gabriel Campina connaissent une trajectoire unique. *Regards croisés*, leur documentaire dédié au handicap et tourné principalement en Drôme-Ardèche, a été primé à Cannes. Mais leur succès va bien au-delà.

Le documentaire "Bollywood-Brazil" qui a bousculé Cannes

Quand Gabriel Campina a découvert le Palais des festivals, il n'a pu retenir ses larmes. Jamais le Brésilien n'aurait imaginé exaucer son rêve. S'il n'avait pas quitté son pays pour étudier le cinéma à Lyon, si le Covid n'avait pas poussé les citadins à fuir la ville, et surtout s'il n'avait pas changé la couche de son fils, il n'aurait peut-être jamais monté les marches de Cannes à deux reprises.

Certains diront que « c'était écrit ». Il faudrait quand même une imagination débordante pour unir deux hommes dont les vies, et les regards, n'auraient jamais dû se croiser. D'un côté, Gabriel Campina donc, qui rêve adolescent de cinéma et de la France. De l'autre, John Dauvin, déposé à peine né devant un orphelinat de Pondichéry, le cordon ombilical encore accroché. L'Indien souffre d'une atrophie du bras gauche, ce qui lui ouvre paradoxalement les portes de l'Europe.

Des retrouvailles
« comme dans les
films américains »

Un couple de Belges le recueille à 13 mois. « Ils ont tout fait pour que je vive comme les autres », salue John Dauvin. Malgré son handicap, il veut jouer, gardien de but avec ses copains, intégrer un chœur d'enfants, puis les conservatoires de Bruxelles, Liège et Paris. Mais c'est à Lyon que celui qui travaille dans la communication et le conseil en image rencontre, au début des années 2010, Gabriel Campina, alors à l'université en cursus de cinéma. « On avait échangé, mais sans plus », se



John Dauvin et Gabriel Campina, réalisateurs du documentaire "Regards croisés". Photo Le DL/Julien Dufoux

cains, on a failli se rentrer dedans. On s'est regardé. "Mais qu'est-ce que tu fous là ? ", re-tracent ces adeptes de storytelling.

Rapidement, les deux créent leur entreprise spécialisée dans la vidéo, llyos media. Ils posent leurs ordinateurs sur les hauteurs de Charnes-sur-Rhône, au sud de Valence. Au-delà des clips promotionnels pour des entreprises et des communes, ils rêvent de réaliser un documentaire pour « raconter des histoires qui

pense *Regards croisés* dans le cadre du festival alternatif Entre deux Cannes, dédié à l'inclusion. Si la bande-annonce du documentaire soutenu par Natacha Régner (*La Vie rêvée des anges*) n'a finalement pas été projetée avant la remise de la Palme d'or, Gabriel Campina et John Dauvin ont marqué les esprits. Leur "road-movie" « made in Bollywood-Brazil » met en lumière l'adaptation et la résilience des personnes en situation de handicap en suivant des binômes acrobates.

« Il bougeait dans tous les sens, il me fallait bien mes deux mains ! Au milieu de tout ça, je me suis dit : "Mais comment fait John ? " Le lendemain, pour la première fois depuis leur rencontre, le thème du handicap s'invite dans la conversation. Le dédic.

Depuis, John Dauvin a pris « la claquette de [sa] vie ». Il a (enfin) réalisé qu'il était porteur d'un handicap. « C'est une reconnaissance pour moi », lance le quadragénaire, qui s'est rendu pour le documentaire

Leurs regards n'auraient jamais dû se croiser, mais John et Gabriel ont une complicité indescriptible. Depuis plusieurs mois, ils parcourent la France pour présenter à qui veut le voir leur documentaire, dont ils gèrent la distribution. Ils imaginent déjà une suite, cherchant un producteur. Avant cela, et alors que le film d'Arthur *Un petit truc en plus* cartonne toujours et popularise le sujet du handicap, les Ardéchois espèrent faire

Regards croisés : le handicap

du conseiller municipal Jérémy Fernandez et en partenariat avec la ville de Portes-lès-Valence et le Train cinéma, Gabriel Campina et John Dauvin ont projeté leur film documentaire devant une salle comble.

Il faut le voir pour croire. Le Belge John Dauvin, originaire de l'Inde, et le Brésilien Gabriel Campina à se rencontrer habite l'Ardèche et le second degré. Le conseiller en image et le chef de projet ont pourtant une première fois croisé en 2019 sur un tournage. Immédiatement ils créent à Charnes-sur-Rhône llyos Media.

Atrophié, John Dauvin est en situation de handicap. Il est tout naturellement que leur vient l'idée de « movie » sur le handicap : « *Regards croisés* » documentaire tourné en partie dans la Drôme-Ardèche évoque la difficulté, la résilience des personnes en situation de handicap : leur entourage. Les professionnels rompus puisqu'ils viennent de leur d'Or du festival alternatif Entre deux Cannes.

Le film sera de nouveau projeté en séance au Train cinéma en fin d'année, John Dauvin et Gabriel Campina ont exprimé un rêve ultime : que leur film soit projeté dans toutes les écoles.



David Esteves, responsable du service de la culture, de la jeunesse et du sport, et Lilian Chambonnet, responsable de la culture, de la jeunesse et du sport, lors d'une projection.



Jérémy Fernandez
Conseiller municipal
en charge
du handicap

Pour Jérémy Fernandez, le handicap n'est pas une fatalité. Mieux vaut provoquer un regard différent qu'un regard de pitié. L'idée du handicap et de la culture, du sport, etc., en situation de handicap, n'est pas nouvelle. L'idée de le faire dans les écoles, de le faire parler le

Messages bouleversants

« Il faut rendre la parole avant la projection », a évoqué Geneviève Girard, à l'initiative de la projection. Il y a quelques moments, elle a momentanément oublié son fauteuil roulant : « Je ne pense pas à un autre regard ».



Le conseiller municipal Jérémy Fernandez, grâce aux réseaux sociaux, a découvert ce film cembre dernier. « J'ai vu les témoignages de ma propre histoire à cette découverte à

Portes-lès-Valence

Après Cannes, le film "Regards croisés" débarque dans la Drôme

Le documentaire, entre handicap et société, qui vient d'être récompensé par le Dom d'or dans le cadre du festival alternatif Entre deux Cannes, dédié à l'inclusion, a été projeté devant des élus et membres d'associations sportives au Train cinéma, avant d'être prochainement dévoilé au grand public.

Des yeux qui s'embrument, des éclats de rire, des questionnements. Cette vague d'émotions a envahi la petite centaine de spectateurs présente, mardi 4 juin au soir, au Train cinéma de Portes-lès-Valence. Ils ont ainsi découvert sur grand écran le documentaire *Regards croisés* de John Dauvin et Gabriel Campina, professionnels installés à Charnes-sur-Rhône. Documentaire qui vient d'être récompensé par le Dom d'or dans le cadre du festival alternatif Entre deux Cannes, dédié à l'inclusion (notre édition du 3 juin).



Gabriel Campina et John Dauvin, l'élue municipale Lilian Chambonnet, le maire Geneviève Girard et Jérémy Fernandez, élu municipal. Photo Le DL/Julien Dufoux

de la culture, de l'animation et de la communication en a révélé les raisons comme l'accompagnement technique du documentaire assuré par le Train cinéma, une partie du tournage réalisé au sein de la piscine Camille-Muffat dont un manifestant a

conté en avoir fait l'expérience bien malgré elle en 2015. « Je me suis cassée la cheville - blessure qui l'a contrainte au fauteuil roulant - on a un autre regard, celui de la personne assise ». De cette expérience, elle en a tiré

plus possible nos bâtiments pour faciliter la vie de tous ».

« Ce film c'est l'adaptation, la résilience, la force ».

Avant la projection, John Dauvin et Gabriel Campina ont expliqué la genèse de leur documentaire : « Nous avons parcouru l'hexagone, mais la plupart des gens qu'on a rencontrés sont entre Privas et Valence. On voulait ces regards croisés entre les mondes valide et invalide pour dire qu'au final il n'y en avait qu'un seul. Ce film c'est l'adaptation, la résilience, la force qu'ont les parents, les aidants, les encadrants, les écoles, les entreprises. Nous avons rencontré plein de gens dont certains à qui le handicap est arrivé en pleine face alors que moi je suis né avec [NDLR : John souffre d'une atrophie du bras gauche] et son « frère d'images » Gabriel n'avait « jamais fait attention à son handicap et

découvrir le parajudo



Une quarantaine d'enfants de l'académie judo A2G, regroupant des enfants du secteur CCRC, ont pu partager un entraînement au parajudo avec l'athlète Nathan Petit.

LA PRESSE EN PARLE

CCI de LA DRÔME
Ilyos Media, un duo complémentaire pour vous mettre en lumière

L'histoire d'Ilyos Media est digne des meilleurs scénarios : cela tombe bien, l'audiovisuel c'est le crédo de Gabriel Campina et John Dauvin.



Mardi 5 mars 2024

Alors que Gabriel, venu du Brésil, étudie le cinéma à Lyon et s'installe comme chef opérateur, il rencontre une première fois John, venu de Belgique, travaillant en régie dans la musique classique. Quelques années plus tard, ils se bousculent par hasard sur un plateau de tournage drômois. Le coup de foudre professionnel est immédiat.

Gabriel et John associent leurs savoir-faire et complémentarités pour raconter une histoire, mettre en lumière (lilos en grec) le projet des autres par l'esthétique de l'image et la force du storytelling. « Notre ADN c'est de traduire le message de notre client, de faire vivre une expérience à son audience grâce à une véritable gestion de projet ». Attaché à la Drôme-Ardèche, Ilyos Media fait rayonner le territoire avec des projets d'ampleur pour les institutions publiques et privées locales. « Tout est allé très vite et on compte bien continuer sur cet élan ! »

Pour cela, ils peuvent compter sur le soutien de la **Pépinière d'entreprises** qui les accueille : « nous y avons trouvé nos premiers clients et de précieux conseils ! »

En parallèle, John et Gabriel ont réalisé **Regards Croisés**, documentaire sur le handicap et ses impacts dans les vies pro et perso. « Aujourd'hui, 1% de la communication passe par la vidéo, nous voulons qu'elle serve aussi d'outil de réflexion pour la société ». Dans « Regards Croisés - entre handicap et société », John et Gabriel s'embarquent dans un road-movie documentaire pour explorer le quotidien de personnes vivant avec des handicaps. Des rues de Belgique au majestueux Pont du Gard, en passant par les bassins olympiques ou le huis clos de leur voiture, les deux cinéastes captent des moments percutants. Ils

SOYONS**Regards croisés, un documentaire entre le monde valide et invalide**

John d'Ilyos a décidé de faire un documentaire sur le handicap et les nombreuses questions qu'il se pose aujourd'hui.

Le quotidien de John et Gabriel, le handicap est vécue naturellement. Avant des questions, des doutes, des joies et des tristesses. Mais

ciétés occidentales apportent-elles en 2023 ? De leurs propres regards croisés sur le monde valide et invalide, handicap visible et invisible, ils ont décidé d'aller à la rencontre d'autres profils à la frontière de ces deux univers pour y trouver les bonnes passerelles. Filmer, se confronter et raconter ces histoires humaines riches et particulières.

« Ce documentaire est une expérience au cœur du reflet de notre société », explique John. Ce

qui peut nous bousculer, nous déranger ou nous émerveiller à travers divers portraits dans nos familles, nos entreprises, nos écoles sur la question de nos différences. Et si à travers cette aventure le handicap s'avérait être en réalité une force et une puissance au-delà des faiblesses qu'il dégage ? ».

Présentation du projet lundi 12 décembre à 18 h 30 au 56 de la rue des Croisières à Guilherand-Granges



Gabriel et John présentent le projet de **Regards Croisés** lundi 12 décembre.

COOD.fr
Web Magazine

13 décembre 2023

Regards Croisés, Un Documentaire Engageant Pour Briser Les Barrières Du Handicap

Film réalisé par John Dauvin & Gabriel Campina

REGARDS CROISES

ENTRE LE MONDE VALIDE ET INVALIDE

Dans un monde où la diversité est la clé de la richesse humaine, l'association Regards Croisés annonce la sortie de son film documentaire éponyme, plongeant au cœur des relations entre le monde valide et invalide.

Ce projet audacieux, porté par les professionnels de l'audiovisuel John Dauvin et Gabriel Campina, vise à transcender les frontières du handicap et à favoriser un dialogue ouvert et constructif au sein de la société.

Le cœur du projet réside dans la réalisation d'un film documentaire qui explore les regards croisés entre le monde valide et invalide. Mais ce n'est pas simplement un film, c'est une invitation à la compréhension mutuelle, à la considération et au respect. **Regards Croisés** ne se contente pas de capturer des images, il cherche à captiver les esprits et à changer les perceptions.

Gabriel Campina sont le **Media**, et les créateurs et animateurs d'un **handicap**.

John Dauvin est né avec le bras gauche atrophié. Sa professionnelle commune a été le point de départ d'une réflexion autour du handicap et de sa perception.

John et Gabriel multiplient les actions, petites et grandes, pour que **Regards croisés**, une association dont l'objectif est de contribuer à la réflexion pour la société.

En savoir + : www.ilyosmedia.com

ILYOS MEDIA, UN DUO COMPLÉMENTAIRE POUR VOUS METTRE EN LUMIÈRE

L'histoire d'Ilyos Media est digne des meilleurs scénarios : cela tombe bien, l'audiovisuel c'est le crédo de Gabriel Campina et John Dauvin. Alors que Gabriel, venu du Brésil, étudie le cinéma à Lyon et s'installe comme chef opérateur, il rencontre une première fois John, venu de Belgique, travaillant en régie dans la musique classique. Quelques années plus tard, ils se bousculent par hasard sur un plateau de tournage drômois. Le coup de foudre professionnel est immédiat.

Gabriel et John associent leurs savoir-faire et complémentarités pour raconter une histoire, mettre en lumière (lilos en grec) le projet des autres par l'esthétique de l'image et la force du storytelling. « Notre ADN c'est de traduire le message de notre client, de faire vivre une expérience à son audience grâce à une véritable gestion de projet ». Attaché à la Drôme-Ardèche, Ilyos Media fait rayonner le territoire avec des projets d'ampleur pour les institutions publiques et privées locales. « Tout est allé très vite et on compte bien continuer sur cet élan ! » Pour cela, ils peuvent compter sur le soutien de la Pépinière d'entreprises qui les accueille : « nous y avons trouvé nos premiers clients et de précieux conseils ! » En parallèle, John et Gabriel ont réalisé **Regards Croisés**, documentaire sur le handicap et ses impacts dans les vies pro et perso. « Aujourd'hui, 1% de la communication passe par la vidéo, nous voulons qu'elle serve aussi d'outil de réflexion pour la société. »



John Dauvin et Gabriel Campina ont réalisé le documentaire **Regards Croisés**. Plusieurs projections sont prévues en Drôme. Ligne de mire le tapis rouge de Cannes.

INTERVIEW DES RÉALISATEURS

Vous venez tous les deux d'horizons différents, et même de pays différents, en l'occurrence le Brésil et la Belgique. Comment est née votre collaboration ? Cette envie de réaliser ce documentaire ensemble ?

Gabriel Campina (GC) : Avant de travailler ensemble, nous avons d'abord été amis. Nous nous étions rencontrés à Lyon à l'époque où je faisais mes études de cinéma. John, tu étais déjà dans la vie active, plus vraiment dans l'univers de la musique mais davantage dans ta branche plus marketing, communication. Après, nous nous sommes perdus de vue pendant près de dix ans. Mais le hasard a fait qu'on a tous les deux déménagé dans la région de Drôme-Ardèche, sans le savoir. On ne s'était plus du tout parlé, ni vu.

John Dauvin (JD) : Pour moi tu étais retourné au Brésil. Et puis un jour nous nous sommes retrouvés sur un même plateau de tournage. J'étais chef de projet et je devais gérer la venue d'un chef opérateur du nom de Gabriel. Des Gabriel, il y en a plein. Ce jour-là Gabriel rentre dans le couloir et le premier réflexe qu'on a eu l'un autre c'est de se dire "Qu'est-ce que tu fous là ?" Lui à l'image, et moi à la coordination nous allons passer une excellente journée ensemble. Nous découvrons dès ce jour-là des affinités et aussi des complémentarités. Nous allons nous revoir un jour dans mon jardin pour discuter de projets, de vidéos, de nos différentes approches. On découvre alors que nous avons des visions très, très différentes. Mais nous avons cette intuition que nous pouvons créer de belles choses ensemble. C'est plus qu'une complémentarité que nous allons créer. Avec Regards Croisés, on va créer presque un côté fraternel de l'image. Parce que ce projet, il nous a construits, tous les deux. Parce que le handicap est quelque chose que moi, bien que né avec, je le découvrais moi-même à travers cette réalisation. Cette première réalisation.

Justement, John comme réalisateur vous avez une double singularité, votre parcours de chanteur classique et - si vous me le permettez, votre handicap. C'est votre vécu de réalisateur en situation de handicap qui vous a amené à réaliser ce film sur la nécessaire adaptation des personnes handicapées face à une société qui ne l'est pas assez ?

JD : Au départ, j'étais parti pour réaliser un documentaire sur un sujet de société qui me paraissait important, le regard porté sur le handicap. Mais c'était un sujet extérieur à moi-même. Mais au fur et à mesure des recherches, des questionnements, puisque c'est vrai, je suis en situation de handicap, c'est devenu mon sujet. Et donc, avec Gabriel nous sommes partis de mon vécu, de mon histoire pour la partager. C'est en confiant mon histoire avec Gabriel que vient l'idée de mêler son regard à lui. Cela donne une approche particulière au film. D'autant plus que nous nous mettons en scène. Ce sont nos regards croisés devant la caméra et hors champ. Ce sont des regards singuliers parce qu'ils viennent aussi de nos cultures belge et brésilienne.

En quoi vos origines géographiques ont pu apporter un regard neuf sur le handicap en France et d'une certaine manière casser les codes ?

GC : Dans la culture française, il y a peut-être une forme de tabou sur le sujet du handicap, comme une gêne. C'est un sujet dont on parle relativement peu. On va faire des périphrases, on va parler de personnes à mobilité réduite ou des sigles et des abréviations comme PMR, RQTH. Ce vocabulaire un peu aseptisé peut sembler comme une mise à distance. Dans le documentaire les personnages disent des choses sans tabou.

JD : Je pense à cette anecdote que Gabriel m'a racontée. Au Brésil, un enfant qui naît en situation de handicap, c'est un cadeau de Dieu.

INTERVIEW DES RÉALISATEURS

C'est vécu comme une richesse. Pour nous ça a été d'autant plus naturel de recevoir les témoignages qui disent par exemple que la différence, c'est une richesse. Ou plus aigre-doux, cet autre parent qui parle de l'autisme de son fils. "Avoir un enfant autiste, c'est un bonheur, mais un bonheur que je souhaite à personne."

GC : Nous avons vite pris conscience que le handicap était une différence dont on pouvait parler, qu'on pouvait mettre en lumière. Tantôt certaines difficultés, et parfois, ses joies, des moments assez incroyables de solidarité, de force, d'abnégation, d'adaptation.

JD : Au-delà de ne pas faire du handicap un tabou, nous avons voulu que le corps en situation de handicap, le corps avec une déformation ou le corps qui est différent du standard ne soit pas caché.

GC : Oui, on a tout de suite voulu montrer qu'un corps différent peut être beau, que la différence pourrait être quelque chose de positif sans non plus occulter une réalité plus dure.

Nous ne voulions surtout pas faire du handicap un problème. Pour nous le handicap n'en n'est pas un, mais nous ne voulions pas non plus que le handicap soit oublié, car c'est un sujet.

"John porte le regard vraiment de la personne qui vit le handicap, disons de l'intérieur, parce que ça fait partie de la vie. Et moi, celui de quelqu'un qui regarde le handicap de l'extérieur. Comme co-réalisateurs, nous représentons en quelque sorte la société au sens large. Valide, invalide, on est tous ensemble".

A quoi les spectateurs peuvent-ils s'attendre avec Regards Croisés ?

GC : Le film parle des différentes rencontres que nous avons pu faire avec des personnes elles-même en situation de handicap mais aussi des aidants, parents, frères et sœurs... Tous partagent leurs expériences, leurs difficultés, leurs joies. Cela permet d'enrichir et d'étayer notre voyage. Car il s'agit avant tout d'un voyage initiatique que nous John et Gabriel entreprenons. Tout au loin de cette aventure, ces personnages vont apporter une facette de leur vie de personnes en situation de handicap. Les témoignages sont variés. Nous avons rencontré une cheffe d'entreprise autiste asperger, une famille dont les enfants par accident ou maladie vont tour à tour être confrontés au handicap, ou encore Philippe Croizon qui, amputé des quatre membres, a réussi l'exploit de traverser la Manche à la nage... Ces échanges constituent une immersion dans la vie de ces personnes pour pouvoir nous mettre un peu à leur place et comprendre leur quotidien. Ce film est tout public et nous espérons qu'il pourra faire changer le regard sur le handicap et contribuer à un changement de perspective sur ce sujet dans la société.

JD : Regards Croisés, c'est un film dont on ne sort pas indemne. A travers notre voyage qui constitue le fil du récit, nous avons fait de fortes rencontres qui nous ont éclairé sur le vécu des personnes en situation de handicap, leurs familles et leurs aidants. Ce film parle du parcours d'adaptation émouvant, sincère, poignant de chacun de ces individus. C'est aussi notre histoire, à Gabriel et moi, et ce voyage qui nous a changé. J'ai aussi pris conscience que c'est par le regard que nous pouvons rendre le handicap moins tabou avec des fragments de vie simples, beaux, authentiques. La teinte de ce documentaire n'est pas du tout misérabiliste, bien au contraire, elle est pleine d'espoir !

INTERVIEW DES RÉALISATEURS

Pensez-vous que votre film peut contribuer à changer le regard de la société sur le handicap ?

GC : C'est notre souhait. Nous voulons qu'avec notre film, les gens aient une vision du handicap réaliste mais positive, mais surtout que cette thématique là soit abordée dans la société. J'espère qu'un jour ce ne sera plus vraiment un sujet, parce qu'on n'aura plus besoin d'en parler, tellement ce sera acquis. Ce film est notre modeste pierre à l'édifice. Peut-être notre petite différence, c'est ce jeu de regard qu'on va avoir tous les deux.

John porte le regard vraiment de la personne qui vit le handicap, disons de l'intérieur, parce que ça fait partie de la vie. Et moi, celui de quelqu'un qui regarde le handicap de l'extérieur. Comme co-réalisateurs, nous représentons en quelque sorte la société au sens large. Valide, invalide, on est tous ensemble.

JD : Et je rajouterai aussi à ce propos que la force qu'on a en étant un binôme, c'est que cela m'a permis de découvrir à travers ce documentaire, mon propre handicap. Parce que ce n'est pas quelque chose avec lequel je vis au quotidien de façon constante dans mon esprit. Je ne voyais pas comme une personne handicapée. Ça n'a jamais été un frein pour mes projets. Donc c'est aussi la force de ce propos, c'est qu'il y a presque un voyage initiatique pour les deux. Et forcément, vers une découverte de ma propre personne. Un parcours qui démarre avec le documentaire avec cette question de Gabriel "Comment est-ce que tu fais au quotidien avec ton handicap?"

Et justement, quelle réponse avez vous trouvée à cette question centrale du "comment il fait" ? Comment font ces personnes face au handicap ?

GC : Ce que j'ai pu voir, qui répond à ma question de façon plus globale et concerne toutes les personnes interviewées, c'est que les gens font avec tout ce qu'ils ont.

C'est toute leur force, c'est toute leur vie, c'est toute leur volonté. Que ce soit une personne qui est née avec un handicap, une personne pour qui le handicap est arrivé sur le chemin de la vie, ou des aidants, tous font avec leurs moyens. Ça veut dire que cela devient un mode de vie. Ces gens font cela avec toute leur force, mais sans forcément réfléchir à ce qu'ils sont en train de faire. Ils sont juste en train de vivre parce que c'est ce qu'ils doivent faire. Ça ne veut pas dire que ça ne leur coûte pas. Il y a parfois un côté presque surhumain. Ils donnent une réponse en adaptation au monde qui les entourent.

JD : Ma réponse première à la question de Gabriel au début du documentaire, c'est que, effectivement, tout le monde s'adapte à sa façon.

Mais au final, la réponse, au "comment il fait" est simple. Il fait comme tout le monde. Il trouve une solution, il s'adapte, il invente pour essayer de trouver comment avancer au mieux.

"Il y a quelque chose de chantant, de musical dans notre façon de construire le film. Tout avance, même dans la dynamique, dans le rythme. Les choses s'enchaînent avec une certaine fluidité, avec un certain sens du tempo"

Si on s'intéresse maintenant à la narration, comment est venue cette idée d'épopée ou de road movie qui vous fait partir sur les routes, d'abord à la rencontre du John enfant puis d'autres personnes concernées par le handicap ?

GC : Un jour, j'étais à la maison. John et moi, avons des enfants qui ont à peu près le même âge.

INTERVIEW DES RÉALISATEURS

J'étais chez moi en train de changer la couche de mon fils qui avait trois ans à l'époque, comme tout papa peut le faire dans la vie de son enfant. Sauf que les enfants de 3 ans ne restent pas sagement couchés comme quand ils sont nourrissons. Mon fils bougeait un peu, je négociais avec lui, d'une main, je le retenais un tout petit peu, couché. Et de l'autre main, je lui enfila la couche, tant bien que mal. Et à ce moment-là, je me suis arrêté. Et je me suis dit, mais attends, il me faut les deux mains pour faire ça. John, il a un fils qui a à peu près le même âge que le mien. Et il est souvent avec lui. Comment fait-il avec son handicap ?

Comment fait-il pour changer tout seul la couche de son fils ? De cette question triviale, mais pensée est partie loin. Comment fait-il pour toutes ces choses dans la vie ? Donc de là, je lui ai posé cette question.

On a échangé tous les deux. Et forcément, il n'y avait pas une seule réponse officielle et classique. Mais ce qu'on s'est dit que ce serait intéressant d'aller questionner d'autres personnes qui nous aideraient à trouver la réponse à cette question-là. Et qui pourraient contribuer à notre réflexion. Donc l'idée de faire un road trip, part de là, elle est à la genèse de notre documentaire.

JD : Et puis, très rapidement, une fois qu'on a posé ce postulat-là, on a décidé de lancer cette aventure en partant de notre propre histoire à tous les deux. Et donc, de cette première rencontre. Ce qui impliquait d'aller voir mes parents qui sont en Belgique pour leur demander c'était quoi d'être parent d'un enfant en situation de handicap dans les années 80. Et puis, tout va découler de là.

“Nous voulons qu'avec notre film, les gens aient une vision du handicap réaliste mais positive, mais surtout que cette thématique là soit abordée dans la société”.

Au-delà du fond, parlons un peu de la forme. Plusieurs séquences sont assez originales pour un documentaire et semblent s'approcher d'une forme d'opéra. Ce monde de la musique a-t-il été une inspiration ?

JD : Il y a quelque chose de chantant, de musical dans cette façon de construire le film. Tout avance, même dans la dynamique, dans le rythme. Les choses s'enchaînent avec une certaine fluidité, avec un certain sens du tempo, avec certaines accélérations. Je l'ai vécu comme quelque chose qui s'inspirait de mon parcours de musicien. Je crois qu'on a réussi, chacun avec nos points de vue, à construire une œuvre qui transporte le spectateur dans une histoire, comme un morceau que que l'on écoute du début à la fin. A travers différentes émotions, à travers différentes sensations, des rythmes différents, des pics aussi, avec certaines interventions d'une ou d'autres personnes qui sont des moments très forts, véhiculent la même émotion qu'on peut parfois ressentir en musique quand on écoute un morceau ou une œuvre en entier.

GC : C'est vrai que dès le départ, on s'est dit qu'on ne voulait pas faire une espèce de catalogue pédagogique, de tous les types de handicaps qui existent, et voici comment la personne en fauteuil vit, voici s'adapte la personne autiste. On ne voulait pas non plus quelque chose qui pourrait être de l'ordre du voyeurisme, malsain, c'est-à-dire exposer les handicaps de façon sensationnaliste, comme on le voit parfois à la télévision. On voulait vraiment faire un film qui soit agréable à regarder, où l'on partage des histoires qui sont pour certaines assez difficiles, mais qui les emmène quelque part. Et ce quelque part, c'est peut-être un petit changement de regard, un changement de perspective.

JD : Pour embarquer le spectateur dans notre voyage nous avons voulu une œuvre visuelle belle, une histoire agréable à suivre. Et ce côté musical qui est partie prenante dans le documentaire, avec cette fin en musique, c'est la cerise sur le gâteau.

CANNES



FICHE TECHNIQUE



Un film de
**Gabriel Campina et John
Dauvin**

Avec la participation de
Philippe Croizon

Montage
Myriam Buckenmeyer

Son
**Joan Ambrosse et Denis
Leymas**

Mixage
Isaac Bonnaz

Etalonnage
Victor Allard

Musique
**Denis Leymas et Rosemay
Dauvin**

Chargée de production
Chloé Lobet

Contact :
distribution@ilyosmedia.com
0624204575